



HAL
open science

Introduction. Anthropologies en temps d'incertitudes

Nicolas Puig, Michel Tabet

► **To cite this version:**

Nicolas Puig, Michel Tabet. Introduction. Anthropologies en temps d'incertitudes. Ethnologie française, 2021, Anthropologies libanaises. Entre dispersion et lignes de force, 51 (2), pp.227-238. 10.3917/ethn.212.0227 . hal-03331926

HAL Id: hal-03331926

<https://hal.science/hal-03331926>

Submitted on 2 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



INTRODUCTION

Anthropologies en temps d'incertitudes

[Nicolas Puig](#), [Michel Tabet](#)

Presses Universitaires de France | « [Ethnologie française](#) »

2021/2 Vol. 51 | pages 227 à 238

ISSN 0046-2616

ISBN 9782130827955

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2021-2-page-227.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

INTRODUCTION

Anthropologies en temps d'incertitudes

Nicolas Puig

Université de Paris, URMIS, IRD, CNRS
nicolas.puig@ird.fr

Michel Tabet

Université de Paris, CEPED, IRD
dokumentaire@gmail.com

Les regards anthropologiques sur le Liban sont aussi variés que les approches et trajectoires de ceux et celles qui les élaborent. Ils reflètent les tendances diasporiques de ce petit pays (10452 km², un chiffre officiel sujet à débat) enclavé et leur diversité témoigne de la richesse des savoirs produits à partir de son sol. Néanmoins, ils partagent d'être des regards anthropologiques en temps d'incertitude. En effet, le Liban est un pays ambivalent pour la recherche dans le monde arabe. À la fois accessible et traversé par de nombreuses tensions, il offre à l'anthropologie un espace particulièrement fécond pour penser des approches innovantes des crises.

Ce numéro a pour objet d'apporter aux lecteurs francophones un état des lieux de la discipline anthropologique et de présenter les différents paysages et paradigmes ethnographiques qui y sont explorés, en mobilisant les travaux de chercheurs formés, résidant et/ou travaillant dans ce pays. Il n'existe certes pas une anthropologie libanaise unifiée et, à l'image des fragmentations sociales, économiques, et communautaires du pays, les travaux publiés en trois langues (français, anglais, arabe, même si les deux premières sont dominantes car plus valorisées sur le marché académique¹) sont autant produits par des chercheurs étrangers que libanais qui approchent sur le temps long certaines réalités du pays. Ces derniers sont en poste, quand ils en ont un, au Liban ou à l'étranger et souvent détenteurs d'une double nationalité. Beaucoup sont formés à l'étranger et ils sont rattachés au Liban à des institutions universitaires privées (American University of Beirut, Université Saint-Joseph, Lebanese American University) ou à l'université libanaise, unique institution publique qui rassemble la moitié des étudiants du pays. D'autres sont en poste à l'étranger, en France (Université, CNRS), au Royaume-Uni ou encore aux États-Unis. Ainsi, Selim Abou [1972] et Suad Joseph, pionniers de l'anthropologie au Liban, ont deux carrières différentes : le premier, jésuite, fut recteur de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth de 1995 à 2003 et travaille entre autres, sur la migration et l'acculturation. La seconde, dont nous publions un texte dans ce numéro, explore les thématiques de la parenté, du genre et de la citoyenneté dans la région, et obtient le grade de docteur de l'université de Columbia en 1975. Elle enseignait, jusqu'à une date récente, à l'université Davis de Californie. Les centres étrangers comme l'Institut Français du Proche-Orient (anciennement CERMOC), l'Orient-Institut de Beyrouth (allemand), le

1. Sari Hanafi observe qu'au Moyen-Orient arabe, les universités privées plus élitistes enseignent en anglais et français tandis que les universités publiques plutôt en arabe [2012 : 26]. Les premières sont plus tournées vers l'international, et écrit-il à propos du Liban, « l'Université Libanaise parle à sa société, tandis que l'AUB, la LAU et l'USJ parlent au monde. Les lieux de rencontre sont rares » [*ibid.* : 29]. Diane E. King et Kirsten Scheid notent que la plupart des anthropologues arabes publient en anglais et en français et sont basés dans des institutions occidentales [2006 : 40].

Centre d'étude de l'unité arabe ou encore l'Institut d'études palestiniennes permettent des séjours de plusieurs années à des doctorants, post-doctorants et chercheurs nationaux et internationaux arabes, européens, français, dont quelques anthropologues. D'autres chercheurs libanais d'envergure ont investi des terrains lointains, à l'instar de Ghassan Hage qui a publié en 2000 un ouvrage sur le « désir de nation blanche » de l'Australie, pays qu'il a rejoint au début de la guerre civile.

Cette variété de positions académiques et de lieux d'écriture s'accompagne d'une multiplicité des thématiques et il serait vain de tenter de dresser un tableau de l'anthropologie libanaise au singulier. Il reste néanmoins possible d'identifier quelques lignes de force qui relient différents travaux entre eux et de replacer ces écrits dans leurs temporalités, en lien avec l'historiographie libanaise récente.

Nous chercherons donc dans cette introduction à présenter les contextes de production de la recherche scientifique au Liban avant d'exposer les différents paradigmes que les anthropologues mobilisent pour étudier la société libanaise de l'après-guerre, en nous appuyant en partie sur les contributions recueillies pour ce numéro.

■ Paysages académiques : des ancrages multiples

La plupart des recherches au Liban sont dès les années 1970 en rupture avec les objets classiques de l'anthropologie des mondes arabes, à savoir : la bédouinité, la vie rurale, le rôle unilatéral du religieux ou encore les théories de la segmentarité et le tribalisme que L. Abu-Lughod qualifie de « zone la plus prestigieuse et la plus durable des théories anthropologiques sur le monde arabe » [1989 : 280]².

Les productions anthropologiques émergentes au Liban s'intéressent à la domination assise sur des rapports de violence, aux espaces relationnels hiérarchisés des individus au sein des familles et dans leur rapport à la communauté et à l'État. Parmi les travaux emblématiques de cette anthropologie, Michaël Gilsean interrogeait l'exercice du pouvoir et les modes de domination des grands propriétaires terriens de la région du Akkar, étroitement connectés avec les mondes politiques et commerciaux de Beyrouth. L'ouvrage est publié tardivement [en 1996], mais le terrain se déroule dans les années 1971-1972 et annonce certains thèmes récurrents de l'anthropologie du Liban comme les dimensions de la violence, les modèles de masculinité ou encore l'honneur social³. Suad Joseph explore quant à elle les problématiques du genre, de la parenté et de la citoyenneté au Liban et dans les pays arabes [notamment 2000, 2005, Joseph et Slyomovics, 2001]⁴. La période de la guerre (1975-1990) marque toutefois un certain arrêt à ces anthropologies libanaises émergentes, et les travaux du sociologue Michel Seurat, dont les études sur la *'asabiya* urbaine à Tripoli⁵ ont durablement influencé l'anthropologie politique, illustrent à la fois la ténacité à poursuivre des recherches et les dangers que représente cette période [1985]. Le sectarisme, la dissension confessionnelle, la dislocation de l'État et de la société civile sont les thèmes de recherche privilégiés. Durant les années d'après-guerre et jusqu'à l'assassinat du Premier ministre Rafic Hariri suivi du retrait des forces syriennes en 2005, les enjeux mémoriels autour du conflit, les mécanismes de réconciliation ou de permanence de la méfiance et les questions de reconstruction, notamment du centre-ville de Beyrouth, ont occupé l'essentiel des études.

Les travaux du programme ESTIME⁶ dirigé par Rigas Arvanitis avaient mis en évidence, il y a quelques années, des données qui offrent une idée assez précise de l'état de la recherche au Liban. Si ce pays, qui compte en son sein les plus anciennes

2. Avec la segmentarité, L. Abu-Lughod distingue également deux autres métonymies théoriques (*theoretical metonym*, elle reprend le terme d'Arjun Appadurai) pour désigner les questions dominantes dans cette région : le harem et l'Islam.

3. M. Gilsean a ouvert la voie à une approche dialectique du fonctionnement du système confessionnel et des relations de patronage qui, sans les réduire à une simple relation de domination, est attentive à l'instauration entre patrons et clients d'aires d'influence et de formes d'attachement et de rejet (voir les remarques d'Isabelle Rivoal sur son travail [2012]).

4. Voir sa contribution dans ce numéro.

5. Il s'est intéressé à l'organisation sociale d'un quartier de Tripoli en mobilisant la notion khaldounienne de *'asabiya* (esprit de corps).

6. *Evaluation of Scientific and Technological capabilities in Mediterranean countries*, 2004 à 2007 [ARVANITIS 2007].

universités de la région (l'Université américaine de Beyrouth créée en 1866 et l'Université Saint-Joseph en 1875) apparaît comme relativement dynamique par rapport à sa taille et à ses voisins dans certaines disciplines techniques et scientifiques [Arvanitis, Hanafi et Gaillard, 2018], le poids des sciences humaines et sociales (SHS) dans la recherche libanaise demeure assez faible, avec seulement 130 articles répertoriés dans la base SCOPUS pour l'année 2010 [*ibid* : 395]⁷. Une étude publiée par Jacques Kabbanji [2010] révèle quant à elle les défis spécifiques des SHS au Liban : manque de moyens et d'infrastructures, cursus universitaires peu développés ce qui pousse les étudiants, surtout en troisième cycle, à s'orienter vers des universités étrangères (que ce soit par leurs propres moyens ou par le biais de bourses universitaires), et enfin un manque de valorisation du profil de chercheur. Cette situation conduit les anthropologues libanais locaux à compter sur leurs propres ressources pour conduire leurs recherches de terrain. Autre conséquence : le fait qu'une partie importante de la production locale en SHS est indexée sur des mécanismes de commande impulsés par des centres privés ou des organisations internationales [Hanafi, 2010b]. On observe en effet une augmentation substantielle, voire une prolifération de cette recherche privée et, de fait, les frontières entre expertise et recherche sont poreuses. Une partie des anthropologues combinent les deux dans leur pratique. C'est le cas de nombreux enseignants-chercheurs dans le pays, notamment dans les études urbaines [Verdeil, 2019]. Certains sont chargés de mission pour une ONG, experts pour des bureaux d'étude et accomplissent en parallèle des recherches sur différents terrains. Malgré cette présence plurielle, l'anthropologie ne se structure pas vraiment en tant que discipline autonome dans les institutions de recherche du pays. Jusqu'à nos jours, les centres de recherches sont pluridisciplinaires (Institut des sciences sociales de l'Université libanaise, Centre d'étude du monde arabe moderne de l'Université Saint-Joseph) et thématiques (Institute of migration studies de la Lebanese American University) mais il n'existe pas de centre dédié à l'anthropologie, ni d'ailleurs aux autres disciplines des SHS.

À ces difficultés économiques et structurelles s'ajoutent également des défis contextuels : les conflits et les crises entraînent très souvent un ralentissement des activités de recherche. Si la guerre de 2006 a pu marquer, dans le cas de l'Université américaine, un moment d'inflexion dans le recrutement de nouveaux étudiants, nombre d'entre eux ayant choisi le chemin de l'exil [King et Scheid, 2006], l'effondrement de l'économie à partir de 2019 constitue un défi encore plus important : la dépréciation de la livre libanaise et la chute du pouvoir d'achat rendent l'accès à l'enseignement supérieur beaucoup plus difficile pour une grande partie de la population. De plus, les sciences sociales, et plus particulièrement l'anthropologie, aux débouchés précaires et incertains, peuvent apparaître à de nombreux étudiants libanais comme un investissement peu rentable pour l'avenir.

Malgré ce contexte défavorable, les recherches en anthropologie restent dynamiques au pays du cèdre. Plusieurs thèses ont été récemment soutenues à partir d'enquêtes prenant place à Beyrouth mais aussi dans différentes régions du pays. Michèle Obeid, *lecturer* à l'Université de Manchester (Department of Social Anthropology) décrit dans sa thèse de 2014 le changement social de l'après-guerre dans la ville rurale de Arsal, frontalière de la Syrie [Obeid, 2014]. La même année, Élisabeth Saleh, soutient à l'Université de Londres son étude sur l'industrie du vin dans la Bekaa qui montre le rôle des élites dans le façonnage du paysage agricole au Liban [Saleh, 2014]. Les élites appréhendées au prisme de leur relation au club de football beyrouthin « NejmeH » sont également au centre du travail doctoral de Muzna al-Masri présenté dans la même université [al-Masri, 2016].

7. Néanmoins Lara Deeb et Jessica Winegard [2012 : 539] notent qu'en ce qui concerne la recherche américaine, le Liban, comme l'Égypte et la Palestine, est devenu un site privilégié pour lequel des bourses d'étude sont attribuées depuis la levée de l'interdiction des séjours au Liban par le Département d'État en 1996.

Ces deux dernières autrices sont au sommaire d'une parution récente de la revue *Contemporary Levant* dirigée par Samar Kanafani et Zina Sawaf [2017]. Les deux éditrices décrivent dans l'introduction, l'objet du numéro qui est de revenir sur les expériences émotionnelles et sensorielles des ethnographes en relation avec les conditions d'enquête et l'élaboration de connaissances à partir d'une anthropologie *at home*. De la sorte, elles prolongent, trente ans plus tard, l'exercice pionnier de réflexivité initié par des chercheuses arabes circulant entre leur pays d'affectation universitaire (les États-Unis pour la plupart d'entre elles) et ceux d'où elles sont originaires et où elles ont leur terrain ethnologique⁸. Les différentes contributions du numéro de *Contemporary Levant* explorent à partir de terrains au Liban, en Arabie Saoudite, en Égypte, ou en Palestine, les possibilités de traduire ces « états d'être » en stratégies méthodologiques.

Comme le notent Deeb et Winegar : « le Liban est associé à un conflit sectaire et à la guerre, mais les universitaires travaillent sur une myriade de sujets, dont le genre, l'activisme, l'espace, la mémoire, la production culturelle, la jeunesse, la sexualité et l'État » [2012 : 539]. Cette dernière thématique a impulsé de nombreuses réflexions mettant au jour les limites de la thèse de l'État « faible » dont le Liban est souvent présenté comme le parangon. Michèle Obeid [2010] conteste l'idée d'une marginalité des habitants de Aarsal vis-à-vis de l'État, du fait de son éloignement de la capitale et de ses centres de décision, et les présente comme des agents politiques actifs qui tentent de transcender le local et de se lier activement aux pouvoirs nationaux dans la capitale. Nikolas Kosmatopoulos [2011] déconstruit l'*a priori* hobbesien présidant aux usages de l'idée d'État en déliquescence (*state failure*) qui introduit une vision de l'histoire et de la géographie par l'échec, le déficit et le manque.

S'il est vrai que l'impact de la discipline sur le discours académique a longtemps été modeste, comme le constatait Seteney Shami en 1989 et King et Sheid en 2006, elle semble aujourd'hui un peu plus installée bien que de façon éclatée. Elle prend place dans les discours publics, s'insère sur les réseaux sociaux, est mobilisée par les pratiques artistiques. L'enquête anthropologique développe alors des méthodologies spécifiques à partir de supports audiovisuelles et numériques. Nizar Hariri et Dima Tannir mettent en œuvre une méthodologie de ce type dans leur contribution à ce numéro, cette dernière étant anthropologue mais aussi artiste visuelle. Des questionnements émergent aux frontières de l'art, de l'historiographie et de l'anthropologie. La question de l'archive, omniprésente au Moyen-Orient [Jungen et Sfeir, 2019], a suscité de nombreux travaux dans différentes disciplines. Elle se pose avec acuité dans le cas du Liban, un pays sans récit unifié de la guerre, qui compte des milliers de disparus et dont le centre de la capitale fut détruit puis reconstruit par une société privatisée (Solidere). Ce défaut de mémoire a motivé une intense activité militante (travail associatif sur les disparus) et artistique. Ainsi, l'Atlas Group fondé par Walid Raad mêle fiction et réalité en produisant des centaines de documents sur la guerre civile, en partie originaux, en partie créés par l'artiste [Bellan, 2007 ; Baumann, 2019a et b]. Les problématiques du genre et du désir sont aussi l'objet d'un traitement interdisciplinaire. Le projet « La Tizi » (« Mon cul », ou « je m'en fous ») croise militantisme, féminisme, art visuel et anthropologie⁹. Plus didactiques, et en provenance d'un pays voisin, un site Facebook et une chaîne YouTube, administrés par Farah Hallaba, étudiante à l'Université américaine du Caire, sont consacrés à « l'anthropologie en arabe » et regroupent quelques milliers de *followers*¹⁰. L'anthropologie se diffuse ainsi au-delà de l'université vers des publics diversifiés : les anthropologues interviennent davantage dans la sphère publique et se font de plus en plus intellectuels, souvent critiques, dans la cité. Un tel rôle existait par le passé, comme le montre la

8. ALTORKI et EL-SOLH, 1988. Suad Joseph et Lila Abu-Lughod qui rédige la postface de *Contemporary Levant*, signent chacune un chapitre dans cet ouvrage. Lama Kabbajji s'inscrit également dans la perspective de ce dossier quand elle interroge l'ambivalence de sa position de Libanaise à la fois d'ici et de là-bas. Elle affirme ainsi une « double présence » à travers son engagement politique dans la société française où elle vit actuellement et son implication scientifique dans celle d'où elle est issue, dans le cadre d'une étude participative sur le soulèvement d'octobre 2019 qu'elle présente ici.

9. Randa Mirza (en collaboration avec Giulia Guadagnoli), *La Tizi: an art intervention*, 2011, vidéo, 14'. Randa Mirza a notamment contribué au projet *Love and Revenge* avec Wael Koudaih (Rayess Bek), Mehdi Haddab et Julien Perraudeau en 2015. Dans cette performance, Rayess Bek joue sa composition à base de *samples* de Asmahan et autres chanteuses de l'époque, accompagné par des musiciens en direct, sur un fond d'extraits de films égyptiens.

10. Farah Hallaba met en ligne à un rythme régulier des vidéos sur les principales notions et domaines anthropologiques ; l'une des dernières en date s'intéressait à l'anthropologie visuelle (*al-anrūbūlūjyā al-bašariyya*).

trajectoire de Muhammad Dakroub, importante figure libanaise des années 1980-1990, auteur d'une œuvre anthropologique conséquente en langue arabe inaugurée par une monographie des maronites de Tannourine [1981 ; 1992]. Il fut également éditeur de la revue de débats politiques et culturels *al-tariq* dans les années 1990, et reste connu comme un important intellectuel arabe. On peut également citer Ahmad Beydoun, sociologue et historien, dont une partie de l'œuvre s'est écrite durant la guerre en arabe dans les pages « Débats » des journaux avant d'être traduite et publiée dans des ouvrages académiques¹¹. Depuis, Franck Mermier note que « la marge d'expression culturelle et critique » s'est « particulièrement réduite au Liban avec la fermeture de plusieurs revues et suppléments culturels de journaux ». Il observe que des sites numériques d'information, comme *Megaphone*, se sont substitués aux revues et journaux papiers comme plateformes de débats et d'informations [cf. son article dans ce dossier].

11. Plusieurs chapitres de son ouvrage *Le Liban. Itinéraires dans une guerre incivile* [1993] proviennent d'articles publiés initialement en arabe.

Les contributions réunies dans ce numéro exposent une matière ethnographique dense collectée sur différents terrains d'enquête, à Beyrouth principalement. Aux côtés de chercheurs et chercheuses chevronnées prennent place des doctorants et doctorantes particulièrement prometteurs/euses pour la poursuite et le renouvellement des chantiers anthropologiques au Liban. L'ensemble de ce dossier propose un instantané, nécessairement partiel, des objets et terrains des anthropologues au moment où les habitants du Liban affrontent une crise économique et politique sans précédent qui plonge leur existence dans la précarité et une grande incertitude.

■ Ethnographies en temps de crise

Du Liban on rappelle l'interminable guerre « incivile » [Beydoun, 1993] qui s'achève dans la douleur de combats fratricides (1975-1990). Mais que sait-on de cet État tourmenté, trente ans après l'accord de Taëf (1989), un peu plus de dix après une autre guerre, dite de trente-trois jours, qui ensanglanta l'été 2006 [Mermier et Picard, 2007], au moment où le pays est confronté à une importante tension démographique du fait de l'afflux de plus d'un million de Syriens présents depuis plusieurs années, et qui s'ajoutent aux autres réfugiés déjà installés [Kfoury et Puig, 2017 ; Dahdah et Puig, 2018] ?

Il s'agit d'un pays où les pratiques religieuses occupent une place importante dans l'expérience ordinaire des habitants, ce dont témoigne par exemple la présence dans les quartiers chrétiens de Beyrouth de nombreux oratoires appelant cultes ordinaires et célébrations régulières [Tohme-Tabet, 2004]. Aux moments communautaires qui rassemblent une confession autour d'un rituel fédérateur et désormais souvent modernisé [Tabet, 2013] répondent les divers « arrangements » et « attachements horizontaux, religieux, politiques et sociaux [...] entre les membres de communautés religieuses différentes » [Aubin-Boltanski, 2012 : 295¹² ; Kanafani-Zahar, 2015]. Tandis que les églises évangéliques attirent de plus en plus de fidèles, suscitant de nombreuses conversions, notamment chez les migrantes pour lesquelles ces nouvelles religiosités constituent une forme de réaffiliation sociale « qui affecte l'existence de façon discrète, mais décisive » [Kaoues, 2014 : 48].

12. Voir la recension, en fin de dossier, par Séverine Gabry-Thienpont de l'ouvrage *Le Corps de la Passion. Expériences religieuses et politiques d'une mystique au Liban* de cette auteure.

Les articles réunis ici abordent peu cet aspect bien documenté par ailleurs. Ils se situent à la charnière de deux époques, entre la révolution dite du Cèdre (2005) qui voit le départ de l'armée syrienne et la polarisation du pays entre deux alliances politiques, et le moment révolutionnaire de 2019. Depuis 2006, le Liban traverse des

crises successives et des tensions marquées notamment par l'hégémonie du Hezbollah, dans le cadre d'un bras de fer régional entre les pays du Golfe et l'Iran, et par l'écllosion des révoltes populaires arabes qui ont dégénéré en guerres en Syrie et au Yémen. C'est dans ce contexte que s'inscrit le massif mouvement social et politique libanais que de nombreux acteurs désignent comme la « révolution » du 17 octobre 2019. On lira dans certaines contributions ci-après le rejet massif du système politique, en place depuis le début des années 1990, fondé sur le partage du pouvoir entre les seigneurs de la guerre et une consécration du principe de la distribution confessionnelle des ressources du pays.

13. Nous ajoutons les guillemets tant la qualification du mouvement fait elle-même débat, aussi bien parmi les acteurs eux-mêmes qu'au sein des pouvoirs et structures confessionnelles qu'ils combattent, chacune des notions mobilisées, *hirāk* (mouvement), *tawra* (révolution) ou encore *intifada* (soulèvement, *intifāda*), véhicule des imaginaires, des discours et des objectifs variables.

14. Il s'agit de manifestations de protestation contre l'accumulation des déchets dans le pays du fait de la fermeture de la plus grande décharge du Liban à la mi-juillet 2015. La gestion de cette crise par le pouvoir libanais était condamnée par les manifestants avec un slogan emblématique : « vous puez » (*tala'at riḥetkūn*).

La « révolution »¹³ est donc survenue le 17 octobre 2019. La contribution de Lama Kabbajji en dresse le portrait à la faveur d'une enquête sonore qui lui permet de recueillir les discours, slogans, chansons, etc. de l'événement. Elle note la présence importante des jeunes générations, des femmes et la dialectique entre accès à l'éducation et au marché du travail et émigration forcée. Cette tension éclaire « les transformations sociales qu'a connues la société libanaise depuis les années 1990 ». Ce moment critique particulier s'immisce dans l'espace des subjectivités politiques laissé libre par les appareils communautaires qui avaient entretenu des « petits Liban » par « leurs systèmes éducatifs, leurs récits historiques avec leur part d'héroïsme et de culte des martyrs, et leurs modes de socialisation politique » [Mermier et Mervin, 2012 : 23].

Cette « révolution », qui a suscité un immense espoir, représente un coup de butoir, encore plus fort que les précédents, notamment que celui de 2015 à la suite de la crise des déchets¹⁴, contre le système communautaire et la corruption des élites politiques qui a abouti à la démission du premier ministre Saad Hariri. Hélas, depuis, trois crises, politique, sanitaire et économique, se sont abattues sur le pays, dont l'explosion du 4 août 2020 du port de Beyrouth représente un sommet tragique. Après cela, pour nombre de Libanais la situation est sans issue, alors qu'au moment où nous écrivons ces lignes, le premier ministre renversé par la révolution il y a un an est pressenti pour occuper le même poste ! Ce dossier n'aborde pas ces questions frontalement. Mais il propose des études empiriques permettant de dresser le portrait d'une société par le prisme d'ethnographies diversifiées qui, de la colombophilie à la chirurgie esthétique, des mariages arrangés aux unions laïques, des controverses intellectuelles sur l'urbanité de Beyrouth aux relations sociales dans un marché de gros, dessinent les facettes d'un pays contrasté.

Les circulations, les conflits récurrents, de basse ou haute intensité, avec les voisins ou entre communautés, provoquent des fragmentations sociales et politiques et mettent en péril l'équilibre politique du pays, connu comme la « formule libanaise » (*al-ṣīgha al-lubnāniya*) selon laquelle aucune des grandes communautés ne peut « réaliser son unité ni aux côtés du pouvoir ni contre lui [Beydoun, 1993 : 94]. Les territorialisations politiques cloisonnent les espaces tandis que le communautarisme partisan s'actualise sous de multiples formes et s'insinue au cœur même de l'État. La « pudeur des communautés », cet ensemble de pratiques politiques qui, pour le sociologue Ahmad Beydoun, rendait possible la présence d'un État dans l'espace laissé libre par un retrait du communautaire, a perdu beaucoup de terrain durant la guerre [1993 : 82-83]. Que devient dans ce contexte la coexistence entre communautés, le « vivre-ensemble » comme produit de la réciprocité des perspectives et du partage des rituels [Kanafani-Zahar, 2004] ?

La fragmentation se loge au fondement du statut personnel des individus qui est déterminé par leur confession. Ainsi, il existe au Liban autant de types de mariages religieux reconnus par l'État que de communautés (au nombre de 18). Dans ce

contexte, Nizar Hariri et Dima Tannir explorent, dans leur contribution, les mariages arrangés au sein de la bourgeoisie sunnite de Beyrouth¹⁵. Suivant une méthode originale où ils font « rejouer » la cérémonie de leur mariage par un couple, ils mettent en lumière la dimension patrimoniale du mariage arrangé à travers les logiques de l'exposition des époux et des différents objets échangés lors du rituel. La reconstitution du mariage leur permet de recueillir les représentations de leur union et ses implications par les mariés 20 ans après sa célébration. Le mariage civil reste quant à lui en dehors du cadre législatif, à l'exception de ceux célébrés à l'étranger. L'article de Michela de Giacometti s'intéresse à ce type d'union qui, depuis la naissance de l'État libanais, représente un site de contestation de l'État confessionnel et un outil de promotion de sa sécularisation. Elle montre que les acteurs ont des attentes très variées envers le mariage civil et qu'ils en forment des représentations diversifiées. Mais l'évolution récente de ce type d'union risque de renforcer les hiérarchies de la société libanaise. En effet, elle devient la prérogative d'une élite dotée d'un capital économique, social et culturel lui permettant d'occuper l'espace public au nom de l'universalisme, alors qu'elle propose finalement une idéologie libérale du mariage et de la famille comme champ d'autodétermination soumis au contrat privé entre deux individus.

Malgré les multiples contraintes, le Liban continue d'exister à la faveur d'une inventivité sociale et d'une force créatrice contrebalançant les pesanteurs de toutes sortes. Dans le monde arabe, il conserve une place spécifique notamment du fait qu'on y rencontre un peu moins de censure qu'ailleurs [Puig et Mermier, 2007], ce qui a permis le développement d'une importante industrie du livre [Mermier, 2005] – *Idafat*, *Idafāt*, revue phare de la sociologie et de l'anthropologie en arabe est d'ailleurs publiée au Liban par le Centre d'étude de l'unité arabe – et de la culture, plaçant la créativité au cœur du régime de croissance du capitalisme libanais [Hariri et Kassis, 2017].

Cette créativité se traduit également dans l'effort esthétique pour parfaire le travail inachevé de la mémoire de la guerre civile au Liban. Des artistes se sont saisis dans un même élan des notions d'archives et de récits, de fiction et de vérité pour rendre compte du passé [Bellan, 2007]. La question des mémoires de la guerre, qui fait l'objet de nombreuses analyses avec un pic des publications en 2010 [Mermier et Varin, 2010 ; Haugbølle, 2010 ; Volk, 2010]¹⁶, hante en effet la société libanaise jusqu'à nos jours. Ainsi, la demande d'explication sur le sort des disparus adressée aux responsables politiques de l'époque, dont la majorité est toujours aux affaires, est pressante de la part des nombreuses associations aux intérêts parfois divergents mais dont « les activistes s'accordent sur le fait que la lutte contre l'impunité, le confessionnalisme et la réforme des institutions doivent être au centre de la justice transitionnelle qu'ils souhaitent pour leur pays [Abou Jaoudé, 2020 : 219].

Les artistes se sont également emparés de la question des modifications corporelles, particulièrement importantes au Liban, où elles sont souvent rapportées à un effet de la guerre, comme dans les pays de la région, l'une des opérations les plus pratiquées étant la rhinoplastie (modification de la forme du nez). Cet engouement entretient l'évolution rapide de normes esthétiques et témoigne d'un investissement considérable dans le modelage du corps, qui prend une forme spécifique en fonction de la culture locale de la beauté, ancrée dans les relations familiales et sociales. L'apparence est sans doute plus qu'ailleurs le support de la reconnaissance de l'autre, tandis que les modifications pratiquées signalent la présence d'un trouble dans l'ethnicité libanaise, les registres discursifs de la pratique articulant ethnicisation et naturalisme. La contribution de Nicolas Puig décrit ces pratiques du « faire chair » et cherchent à en

15. Pour une étude des mariages et des divorces dans la communauté Druze, voir TARABAY, 2013.

16. Voir la recension de Candice Raymond dans ce numéro.

discerner certaines significations sociales, en s'intéressant à la coproduction du visage entre le chirurgien et ses clientes à partir d'imaginaires phénotypiques en circulation.

La ville et les dynamiques de la citadinité forment de même un champ de questionnements particulièrement prégnants, notamment dans le contexte de l'après-guerre. Une fois la paix revenue, en effet, la reconstruction et la gestion des ruines [Brones, 2010] ont constitué des enjeux de recherche importants. La reconstruction de Beyrouth en particulier fait l'objet d'études nombreuses, notamment d'urbanistes critiquant la dépossession du centre-ville par des politiques urbaines libérales conduisant à l'expulsion des habitants et à la constitution de zones gardiennées, gérées par des entreprises privées [Tabet, 2003 ; Akl et Beyhum, 2009 ; Dadour, 2020]. Beyrouth, dont le destin riche et tragique suscite de multiples récits, n'est plus cette ville négligée, décrite par Mahmoud Darwich, qui « imprimait des livres, diffusait des journaux, organisait des conférences et colloques où l'on traitait des questions planétaires mais ne prêtait aucune attention à elle-même » [1994 : 57] ; elle est désormais une ville autant partagée que disputée. La contribution de Franck Mermier nous immerge dans les controverses et représentations de Beyrouth à travers les écrits d'intellectuels, d'écrivains et de journalistes libanais qui, dans les années 2000, ont été les protagonistes d'une sphère publique structurée par la presse et l'édition. La réception d'une conférence d'Adonis sur Beyrouth par les intellectuels libanais, où il la décrivait comme une scène, non pas une ville, permet de confronter différentes représentations de la ville, de son urbanité et de sa dimension régionale. Avec les intellectuels, ce sont aussi les poètes, les « artistes écrivains et cinéastes » qui prennent ainsi la ville comme objet, pour étudier « ses fractures sociales et spatiales » : dans ce numéro, cette autrice interroge le statut de la photographie au service d'une ethnographie urbaine de Beyrouth [Brones, 2019 : 11]. Elle montre qu'une enquête sur la ville est possible à partir des photographies qui la représentent, en tenant compte du contexte de production et de diffusion comme des choix techniques du photographe. L'ensemble de ces éléments oriente le regard à partir de ces biais de représentation et invite « en retour [...] à regarder autrement cet espace du centre-ville ».

La ville de Beyrouth est centrale dans les recherches sur le Liban et ce numéro en témoigne. Beyrouth apparaît autant comme une capitale culturelle, un espace de mobilisation, de contestation et de pouvoir, que comme un lieu d'exclusion et de marginalisation. S'y côtoient migrants du Bangladesh, réfugiés syriens et palestiniens¹⁷, intellectuels, artistes et universitaires. Il en ressort une image du Liban comme pays urbain, capitaliste, générateur de tensions et de modes de domination multiformes, et de Beyrouth comme une cité mirage qui attire à elle des populations à la recherche d'opportunité de toutes sortes, mais qu'elle menace en permanence de broyer à travers des systèmes d'exploitation de contrôle et de discriminations. Si le stade « Dubaï » du capitalisme représente une forme avancée du capitalisme mondial [Davis, 2007], Beyrouth renvoie plutôt l'image exacerbée de ses tensions, de ses fractures et d'une accumulation de ses marges. Dans une tentative de comprendre les modes de territorialisation des différents acteurs qui cherchent à établir des « espaces de certitude » dans lesquels ils font valoir leur conception de l'urbanité et la citadinité, Konstantin Kastrissianakis note que la capitale est « assise sur un inconfortable mouvement de plaques d'espaces communautaires » [2012 : 76]. Ce mouvement s'insinue jusque dans les infrastructures et services urbains pour partie gérés par des partis sectaires et des organisations religieuses, qui se superposent aux institutions municipales, nationales et internationales [Nucho, 2016].

Dans ce numéro, plusieurs travaux interrogent les modes de présence des étrangers au Liban, Palestiniens et Syriens plus particulièrement. Dans le paysage humain, et

17. Sur les côtoiements entre migrants asiatiques et installés arabes, voir KASSATLY, PUIG et TABET, 2016.

académique du Liban, les réfugiés palestiniens présents depuis 1948 occupent un espace spécifique¹⁸ qui attise la curiosité de nombreux anthropologues. Ils cherchent à reconstituer la généalogie de l'exil, les dynamiques culturelles et mémorielles, à comprendre le fonctionnement social des camps et de leur rôle de matrice politique et identitaire. Pas moins d'une dizaine de thèses ont été soutenues ces dernières années sur les camps et groupements palestiniens du Liban, à l'instar de la recherche de Gustavo Barbosa sur les masculinités à Chatila [2013] ou de celle de Hala Abou Zaki, sur les mémoires et l'urbanité à Chatila soutenu en 2017 à l'EHES¹⁹. Dans sa contribution au numéro, cette dernière s'intéresse à la perception de ce camp par les habitants palestiniens. Ils qualifient de « cocktail » la diversité des groupes nationaux y résidant désormais. Quasi minoritaires, ils éprouvent un sentiment de perte. La production discursive palestinienne présente ainsi le camp actuel en opposition radicale à un camp passé mythifié, qui aurait disparu, tant sur le plan matériel, social, que symbolique ; cet investissement du passé renvoyant à une critique du présent.

Leila Drif se penche quant à elle sur le rôle d'interface joué par les concierges syriens dans Beyrouth. Elle déploie son enquête à partir de leurs espaces relationnels et domestiques pour montrer les modes d'insertion des migrants dans la ville et leur participation à la fabrique de l'urbanité. Cette fabrique passe par la mise en relation de mondes et de personnes différenciés depuis les ancrages que constituent leurs loges de concierges. La figure du migrant/réfugié syrien est également présente dans deux textes qui proposent des enquêtes situées dans une zone de marginalité urbaine circonscrite au Sud de Beyrouth. L'article d'Emma Aubin-Boltanski décrit les pratiques colombophiles dans le bidonville de Hayy Gharbé par des réfugiés syriens, des chiites libanais ou des doms (gitans du Moyen-Orient). Elle approche le *kashish* (l'élevage des pigeons) comme une « sémantique sociale », un jeu où se raconter et par lequel des hommes syriens peuvent rétablir leur masculinité brisée par l'exil et la guerre. Néanmoins la compétition entre éleveurs reproduit les hiérarchisations et les logiques de domination dans cet espace reflétant « le caractère profondément clivé et hiérarchisé » d'une société libanaise « où les positions sociales ne bougent qu'au prix d'une grande violence ». Les Syriens sont également très présents dans le marché de gros de fruits et légumes de Beyrouth situé dans la même zone. Ce marché apparaît à la fois comme un *hub* commercial, un centre d'approvisionnement métropolitain et un pôle d'emplois plus ou moins informels. Détaillant son fonctionnement, Thierry Boissière, avec Layane Hajjar et Alexandre Hajjar, montre que le marché de gros constitue pour de nombreux Syriens un espace de ressources économiques mais aussi, passant de l'officiel à l'officieux, du formel à l'informel, également, un lieu de violence sociale et économique.

Le dernier texte de la main de Suad Joseph exprime une profonde interrogation sur sa relation à son pays de naissance qui constitue le moteur et le lieu de ses recherches. Dans un magnifique exercice de réflexivité l'anthropologue revient sur cinquante années de recherche en montrant comment ses terrains et questionnements sont le produit de différentes convergences entre l'histoire du Liban et sa propre trajectoire individuelle et scientifique. Elle interroge la signification de ces convergences du point de vue de la production du savoir anthropologique sur des terrains devenus de plus en plus précaires, au Liban comme ailleurs dans le monde (brutalité policière, racisme, inégalité et, à présent, pandémie).

18. Les réfugiés palestiniens résident en majorité dans 12 camps et plus de 150 regroupements réunissant entre 191 à 243 000 personnes selon les estimations du *Lebanese Palestinian dialogue committee* [2017, www.cas.gov.lb/images/PressRoom/census%20findings_2017_en.pdf]. Il faut noter que 476 033 palestiniens sont enregistrés auprès de l'UNRWA (*The United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East*), mais ce chiffre ne reflète pas le nombre de résidents au Liban car une partie de ces personnes ont quitté le Liban sans forcément se désinscrire.

19. Outre les thèses citées, mentionnons quelques écrits de premier plan qui traitent des Palestiniens au Liban sous différents aspects : histoire orale et histoire palestinienne au Liban [SAYIGH, 1994 ; SFEIR, 2008] ; insertions urbaines [DORAÏ et PUIG, 2012] ; socio-politique des camps [PETEET, 2005 ; LATIF, 2008 ; PUIG, 2014] ; identités et dynamiques socio-politiques [HANAFI, 2010a ; KHALIDI, 2010] ; violence [PERDIGON, 2010] ; ou encore diaspora [DORAÏ, 2006].

■ Incertitudes

Peut-être, plus que « crise », le maître mot de ces anthropologies libanaises est-il « incertitude », pour reprendre le terme de Suad Joseph (*uncertainty*). Cette incertitude se traduit pour les acteurs par le fait de vivre sous la menace de « la crise (ponctuelle ou durable) » considérée comme « une potentialité toujours extrêmement proche » [Naepels 2019 : 14]. Les ethnographies présentées dans ce numéro montrent ainsi des acteurs sans cesse confrontés à l'incertitude et qui tentent d'avoir prise sur leur monde. Ils font souvent face à des situations de vulnérabilités enchâssées, à partir de positions et d'accès à des ressources et à des refuges différenciés (citoyens exposés à la précarité, victimes de l'explosion, femmes subissant la domination patriarcale, réfugiés syriens, travailleurs migrants, etc.)²⁰. L'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020, dont les effets dévastateurs pour la ville sont venus s'ajouter aux impacts de la crise économique et migratoire que traverse le pays, marque un basculement dans le rapport libanais à la violence et la manière de le mettre en mots. La notion de résilience est fortement contestée au profit de celle de victime d'un système politique dévoyé. Les travaux en cours de Michel Tabet placent ainsi la focale sur l'expérience subjective des habitants et montrent en quoi l'ordinaire de la vie et des relations sociales, peut être balayé en quelques instants, entraînant la rupture des trajectoires individuelles en parallèle de la destruction urbaine.

Les anthropologies libanaises proposent ainsi des narrations alternatives des réalités du pays et de la région pour faire émerger des débats, des récits et des trajectoires individuelles. Elles montrent la variabilité des expériences vécues tout en dégagant des perspectives particulièrement riches sur les subjectivations et les liens entre religion, politique et sociétés partisans. En deçà des observations macroscopiques sur les enjeux sociaux et politiques, ces études montrent comment les logiques politico-confessionnelles s'inscrivent à l'échelle de l'individu et de la vie quotidienne. Néanmoins, la chirurgie esthétique, la colombophilie, les transactions et les échanges à l'échelle d'un marché, les trajectoires des réfugiés syriens qui cherchent à s'établir comme concierge, etc., tout cela dessine les contours d'un pays dont les dynamiques sociales et culturelles échappent au seul prisme du confessionnalisme. Celui-ci ne disparaît pas pour autant, il apparaît plutôt comme un cadre dynamique et processuel qui oriente des appartenances, détermine des expériences et est mobilisé par les acteurs mais dont ils peuvent aussi s'affranchir ou chercher à le faire. Ces anthropologies apportent au final des éclairages sur la violence et sur les modalités de domination dans les sociétés contemporaines, et sur les ressources déployées par les acteurs, notamment les plus vulnérables, pour y faire face.

20. De fait, la vulnérabilité « doit être comprise dans la variété de son expression sociale et dans la multiplicité de ses conditions » [NAEPELS 2019 : 17].

■ Références bibliographiques

ABU-LUGHOD Lila, 1989, « Zones of theory in the anthropology of the Arab world », *Annual Review of Anthropology*, 18 : 267-306.

ABOU JAOUDE Carmen Hassoun, 2020, « Opportunités et défis de la justice transitionnelle au Liban : la centralité de la question des disparus ou chronique d'une guerre inachevée », *Confluences Méditerranée*, 112 : 207-223.

ABOU Selim, 1972, *Immigrés dans l'autre Amérique. Autobiographies de quatre Argentins d'origine libanaise*, Paris, Plon « Terre humaine ».

ABOU ZAKI Hala, 2017, *Chatila à la croisée des chemins : guerres, mémoires et urbanités dans un camp de réfugiés palestiniens*, thèse de doctorat en anthropologie, Paris, EHESS.

AKL Ziad et Nabil BEYHUM, 2009, *Conquérir et reconquérir la ville, l'aménagement urbain comme positionnement des pouvoirs et contre-pouvoirs*, Tripoli, Université de Balamand, Académie libanaise des Beaux-arts.

AL-MASRI Muzna, 2016, *Political Theatre: football and contestation in Beirut*, PhD in Philosophy Department of Anthropology, Goldsmiths College, University of London.

ALTORKI Soraya et Camillia Fawzi EL-SOLH (dir.), 1988, *Arab Women in the Field: studying your own society*, New York, Syracuse University Press.

ARVANITIS Rigas, 2007, *ESTIME : Towards science and technology evaluation in the Mediterranean Countries (Final report)*, Paris, IRD, Project n°INCO-CT-2004-510696. [ESTIME: Evaluation of Scientific, Technology and Innovation capabilities in Mediterranean countries, 80 pp., https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers18-01/010072096.pdf].

ARVANITIS Rigas, HANAFI Sari et Jacques GAILLARD, 2018, « L'internationalisation de la recherche au Liban : choix ou contrainte ? », in Mina Kleiche (dir.), *Les Ancrages nationaux de la science mondiale*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines/IRD : 391-422 [<https://eac.ac/articles/919>].

AUBIN-BOLTANSKI Emma, 2012, « Notre-Dame de Béchoate. Un "objet-personne" au cœur d'un dispositif culturel », *L'Homme*, 203 : 291-320.

BARBOSA Baptista Gustavo, 2013, *Non-cockfights: on doing/undoing gender in Shatila, Lebanon*, PhD in Anthropology, The London School of Economics and Political Science.

BAUMANN Stefanie, 2019a, « Heterodox mediations. Notes on Walid Raad's The Atlas Group », *Journal of Aesthetics & Culture*, 1 [<https://doi.org/10.1080/20004214.2019.1633192>].

BAUMANN Stefanie, 2019b, « Archives piégées », in Christine Jungen et Jihane Sfeir (dir.), *Archiver au Moyen-Orient, Fabriques documentaires contemporaines*, Paris, Karthala/IISMM : 271-204.

BELLAN Monique, 2007, « Des représentations de l'histoire et de la mémoire dans l'art contemporain au Liban », in Nicolas Puig et Franck Mermier (dir.), *Itinéraires esthétiques et scènes culturelles au Proche-Orient*, Beyrouth, IFPO : 223-232.

BEYDOUN Ahmad, 1993, *Le Liban. Itinéraires dans une guerre incivile*, Paris, Karthala.

BRONES Sophie, 2010, *Beyrouth et ses ruines (1990-2010), une approche anthropologique*, thèse d'anthropologie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

BRONES Sophie, 2019, *Beyrouth In Situ*, Paris, Éditions des Beaux-Arts.

DADOUR Stéphanie (dir.), 2020, *1989, hors-champs de l'architecture officielle : des petits mondes au Grand Liban*, Paris, Laboratoire ACS.

DAHDAH Assaf et Nicolas PUIG (dir.), 2018, *Exils Syriens : Parcours et Ancrages (Liban, Turquie, Europe)*, Lyon, Éditions le passager clandestin, coll. « Bibliothèque des frontières ».

DAKROUB Mohamed Hussein, 1981, *السلطة والقرابة والطائفة عند موارد لبنان: استنادا على دراسة أنثروبولوجية للنموذج الماروني الشمالي في بلدة "تتورين"* [Pouvoir, parenté et communauté chez les maronites du Liban. Étude anthropologique du modèle maronite du Nord, municipalité de Tannourine] Beyrouth, Institut universitaire d'études, de publication et de diffusion.

DAKROUB Mohamed Hussein, 1992, *انثروبولوجيا الحدائة العربية*, [Anthropologie de la modernité arabe] Beyrouth, Institut arabe de développement.

DARWICH Mahmoud, 1994, *Une mémoire pour l'oubli* [trad. Yves Gonzales-Quijano et Farouk Mardam-bey], Arles, Actes Sud, coll. « Babel ».

DAVIS Mike, 2007, *Le Stade Dubaï du capitalisme*, Paris, Les prairies ordinaires.

DEEB Lara et Jessica WINEGAR, 2012, « Anthropologies of Arab-Majority Societies », *Annual Review Anthropology*, 41 : 537-558.

DORAÏ Kamel, 2006, *Les Réfugiés palestiniens du Liban : une géographie de l'exil*, Paris, CNRS Éditions.

DORAÏ Kamel et Nicolas PUIG (dir.), 2012, *L'Urbanité des marges, Migrants et réfugiés dans les villes du Proche-Orient*, Beyrouth/Paris, IFPO/Téraèdre Éditions.

GILSENAN Michael, 1996, *Lords of the Lebanese Marches: violence and narrative in an Arab society*, Berkeley, University of California Press.

HAGE Ghassan, 2000, *White Nation: fantasies of White supremacy in a multicultural society*, New York, Routledge.

HANAFI Sari, 2010a, « Governing the Palestinian refugee camps in Lebanon and Syria. The cases of Nahr el-Bared and Yarmouk camps », in Are J. Knudsen et Sari Hanafi (dir.), *Palestinian refugee: identity, spaces and place in the Levant*, Londres, New York, Routledge : 29-49.

HANAFI Sari, 2010b, « Donor Community and the Market of Research Production: framing and de-framing the social sciences », in M. Burawoy, M.-K. Chang et M. Fei-yu Hsieh (dir.), *Facing an Unequal World: challenges from sociology*, International Association of Sociology: 3-35.

HANAFI Sari, 2012, « Les systèmes universitaires au Moyen-Orient arabe », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 131 : 23-44.

HARIRI Nizar et Grace KASSIS, 2017, « The Cultural and Creative Sector in 5 Arab Mediterranean Countries: Skill-Mismatch and Active Labour Market Policies », *European Scientific Journal*, Août, Special Edition : 182-197.

HAUGBOLLE Sune, 2010, *War and Memory in Lebanon*, New York, Cambridge, Cambridge University Press.

JOSEPH Suad (dir.), 2000, *Gender and Citizenship in the Middle East*, Syracuse, Syracuse University Press.

- JOSEPH Suad, 2005, « Learning Desire: relational pedagogies and the desiring female subject in Lebanon », *Journal of Middle East Women's Studies*, 1: 79-109.
- JOSEPH Suad et Suzan SLYOMOVICS (dir.), 2001, *Women and power in the Middle East*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- JUNGEN Christine et Jihane SFEIR, 2019, *Archiver au Moyen-Orient : fabriques documentaires contemporaines*, Paris, Kathala/IISMM.
- KABBANJI Jacques, 2010, *Rechercher au Liban, communautés scientifiques et innovation (état des lieux en sciences sociales)*, Beyrouth, Institut des sciences sociales, Université libanaise.
- KANAFANI Samar et Zina SAWAF, 2017, « Being, doing and knowing in the field: reflections on ethnographic practice in the Arab region », *Contemporary Levant*, 2 : 3-11.
- KANAFANI-ZAHAR Aïda, 2004, *Liban. Le vivre ensemble (Hsoun, 1994-2000)*, Paris, Geuthner.
- KANAFANI-ZAHAR Aïda, 2015, « Le religieux au Liban : vecteur de lien, de violence et de conciliation », *Les Champs de mars*, 26 : 68-81.
- KASSATLY Houda, PUIG Nicolas et Michel TABELT, 2016, « Le marché de Sabra à Beyrouth par l'image et le son. Retour sur une enquête intensive », *Revue européenne des migrations internationales*, 3-4 : 37-68.
- KAOUES Fatiha, 2014, « Migrantes au Liban. L'église évangélique comme mode d'intégration sociale », *Hommes et Migrations*, 1319 : 41-48.
- KASTRISSIANAKIS Konstantin, 2012, « Transformations urbaines et affirmation de nouvelles souverainetés : le cas de Beyrouth », *Rives méditerranéennes*, 42 : 75-95.
- KFOURY Liliane et Nicolas Puig (dir.), 2017, « "Lebanon is not my country". Étrangers au liban : un état des lieux », *Hommes et Migrations*, 1319 : 13-17.
- KHALIDI Muhammad Ali (dir.), 2010, *Manifestations of Identity. The Lived Reality of Palestinian Refugees in Lebanon*, Beyrouth, Institute for Palestine Studies.
- KING Diane E. et Kirsten SCHEID, 2006, « Anthropology in Beirut », *Anthropology news*, 6 : 40.
- KOSMATOPOULOS Nikolas, 2011, « Toward an Anthropology of "State Failure": Lebanon's Leviathan and Peace Expertise », *Social Analysis*, 3 : 115-142.
- LATIF Nadia, 2008, « Space, Power and Identity in a Palestinian Refugee Camp », *Asylon*, 5 [Kamel Dorāi et Nicolas Puig (dir.), *Palestiniens en/hors camps*, <http://www.reseau-terra.eu/article800.html>].
- MERMIER Franck, 2005, *La Ville et le Livre, Beyrouth et l'édition arabe*, Arles, Actes Sud.
- MERMIER Franck et Sabrina MERVIN, 2012, « Une approche anthropologique du leadership au Liban », in Franck Mermier et Sabrina Mervin (dir.), *Leaders et partisans au Liban*, Paris, Karthala-IFPO-IISMM : 7-32.
- MERMIER Franck et Élisabeth PICARD, 2007, *Liban, une guerre de 33 jours*, Paris, La Découverte.
- MERMIER Franck et Christophe VARIN (dir.), 2010, *Mémoires de guerres au Liban (1975-1990)*, Arles, Actes Sud, coll. « Sindbad ».
- NAEPELS Michel, 2019, *Dans la détresse. Une anthropologie de la vulnérabilité*, Paris, EHESS.
- NUCHO Joanne Randa, 2016, *Everyday sectarianism in urban Lebanon. Infrastructures, Public Services, and Power*, Princeton, Princeton University Press.
- OBEID Michelle, 2010, « Searching for the "ideal face of the state" in a Lebanese border town », *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, 2 : 330-346.
- OBEID Michelle, 2014, *Border Lives: an ethnography of a Lebanese town in changing times*, Leiden/Boston, Brill.
- PERDIGON Sylvain, 2010, « L'ethnographie à l'heure des martyrs. Histoire, violence, souffrance dans la pratique anthropologique contemporaine », *Annales HSS*, 4 : 971-996.
- PETEET Julie, 2005, *Landscape of Hope and Despair. Palestinian Refugee camps*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- PUIG Nicolas, 2014, « Nahr al-Bared (Liban). Le camp et ses doubles », in Michel Agier (dir.) *Un monde de camps*, Paris, La découverte : 178-192.
- PUIG Nicolas et Franck MERMIER (dir.), 2007, « Introduction », in Nicolas Puig et Franck Mermier (dir.), *Itinéraires esthétiques et scènes culturelles au Proche-Orient*, Beyrouth, IFPO : 9-17.
- RIVOAL Isabelle, 2012, « Intimité, mise en scène et distance dans la relation politique au Liban », in Franck Mermier et Sabrina Mervin (dir.), *Leaders et partisans au Liban*, Paris, Karthala-IFPO-IISMM : 139-165.
- SALEH Elizabeth, 2014, *Trade-marking Tradition: an ethnographic study of the Lebanese wine industry*, PhD in Anthropology, Goldsmiths, University of London.
- SAYIGH Rosemary, 1994, *Too Many Enemies, The Palestinian Experience in Lebanon*, Londres, ZEB Books.
- SEURAT Michel, 1985, « Le quartier de Bâb Tebbâné à Tripoli (Liban), étude d'une 'asabiyya urbaine », in Monza Zakaria et Bachchâr Chbarou (dir.), *Mouvements communautaires et espaces urbain au Machreq*, Beyrouth, CERMOG : 45-86.
- SFEIR Jihane, 2008, *L'Exil Palestinien au Liban. Le temps des origines, 1947-1952*, Paris, Beyrouth, Karthala/IFPO.
- TABELT Jade (dir.), 2003, *Beyrouth, la brulure des rêves*, Paris, Autrement.
- TABELT Michel, 2013, « Mises en scène du martyr de Husayn. Du rituel à la communication numérique », in Pierre Vermeren, Raphaëlle Branche et Nadine Picaudou (dir.), *Autour des morts de guerre, Maghreb-Moyen-Orient*, Paris, Éditions de la Sorbonne : 215-232.
- TARABAY Lubna, 2013, *Family Law in Lebanon: marriage and divorce Among the Druze*, New-York, I.B. Tauris.
- TOHME-TABELT Annie, 2004, « Les mazar de Beyrouth ville-municipale : localisation, croyances et pratiques », *Chrétiens et sociétés XVI^e-XXI^e siècles*, 11 : 137-149.
- VERDEIL Eric, 2019, « L'émergence des études urbaines au Liban. Engagements critiques locaux et mondialisation des pratiques académiques », in Working Paper 2 « Cities are Back in Town », Paris, Sciences Po [http://blogs.sciences-po.fr/recherche-villes/files/2020/01/WP-02_2019-Verdeil.pdf].
- VOLK Lucia, 2010, *Memorials and Martyrs in Modern Lebanon*, Bloomington, Indiana University Press.